

L'HOSTIE ET LES POISSONS

Dans un petit village du royaume de Valence, en Espagne, les touristes peuvent voir dans le ciborium de l'église une très ancienne et très curieuse peinture représentant deux poissons qui portent une hostie et au-dessus se lit cet ancien distique :

Quis divina neget Panis Mysteria : quando
Muto etiam piscis predicat ore Fidem ?
Qui niera de ce Pain l'adorable Mystère.
Quand un poisson muet nous en prêche la Foi ?

Voici quelle en est l'origine. C'était en 1348. Le curé d'Alboraya, allant porter le saint Viatique à un malade, avait à traverser un ruisseau gonflé par des pluies abondantes. Son pied ayant glissé il laissa échapper le ciboire où étaient les deux Hosties. Il courut à Almazera, village voisin, et aussitôt on s'empresse de l'aider à retrouver le précieux trésor. Après de pénibles recherches, voici qu'enfin l'on découvre le ciboire, mais il était ouvert et vide. La consternation est générale ; on prie et on se lamente. Cependant quelques pêcheurs, qui n'ont pas renoncé à l'espoir, sont retournés sur le bord du ruisseau et avec angoisse ils interrogent la nappe limpide et muette qui garde le trésor, et ils s'apprêtent à tenter un dernier effort pour le lui arracher. Tout à coup, ô merveille ! ils voient apparaître à fleur d'eau deux poissons qui nagent allègrement, la tête en l'air. Bientôt ils distinguent dans leur bouche deux Hosties qu'ils maintiennent hors de l'eau et qu'ils apportent au rivage. Le miracle est évident. On s'empresse. Les deux poissons sont immobiles, tout près du bord, attendant sans doute qu'on les décharge de leur précieux fardeau. Le prêtre, revêtu des ornements sacrés qu'on est allé quérir en hâte, s'approche du ruisseau ; les poissons s'avancent au-devant de lui et lui offrent les deux Hosties que l'on retrouve entières, saines et parfaitement sèches, bien qu'elles eussent séjourné pendant plusieurs heures dans l'eau. Le Saint Sacrement est rapporté en grand honneur dans l'église d'Alboraya où les Hosties miraculeuses sont conservées sans corruption et où l'on ne cesse de les vénérer. Quant à l'église d'Almazera, elle reçoit le ciboire en souvenir du miracle et les habitants en perpétuent la mémoire par la peinture du ciborium.

“ Qui niera de ce pain l'adorable mystère, quand un poisson muet nous en prêche la foi ? ”

La foi, ce n'est pas seulement à l'incrédule qui nie, au sceptique qui doute que ces poissons la prêchent. La foi, elle doit animer toutes les actions du fidèle qui communie. Croire que Jésus-Christ est là, présent dans son sacrement d'amour, ce n'est point assez. Qu'est la foi sans les actes ? La foi en nous doit être agissante ; elle doit imprégner notre vie et lui imprimer un cachet qui la différencie de la vie du chrétien qui ne connaît point ou plus le chemin de la Table Sainte. Elle doit nous inspirer un profond respect pour la maison du Seigneur, respect qui se témoigne à l'extérieur, dès que nous entrons dans une église. Le respect s'étendra à tout ce qui touche le corps sacré de Notre-Seigneur, et particulièrement aux tabernacles vivants dans lesquels il daigne descendre.

La foi nous inspirera le respect des âmes, l'horreur du péché, la crainte du scandale, la vigilance sur nous-mêmes, l'amour de l'enfance pure et la vénération pour les ministres du sacrement de l'Eucharistie. Elle nous rendra ingénieux pour contribuer à la décoration des tabernacles et à l'ornementation des autels. Elle nous attirera vers le divin Solitaire et provoquera en nous le désir de venir souvent le visiter et la généreuse pensée de lui donner, avec nos adorations, celles de tous ceux qui dépendent de nous.

MONDANITÉS

Une jeune fille qui ne veut pas danser avec l'homme qui l'invite doit répondre : “ Je vous remercie, mais je suis fatiguée ”. Et il lui faut s'abstenir de danser avec un autre cette danse qu'elle vient de refuser.

Si elle ne refuse que pour avoir accepté une invitation qui a précédé celle qu'on lui fait, elle dit : “ Je vous remercie, mais je suis invitée. ”

Pour répondre affirmativement à une invitation à danser, il n'y a pas d'autre réponse à faire que : “ Oui, Monsieur. ”

Quand son cavalier la ramène à sa place après la danse, une femme n'a pas à le remercier. C'est lui qui la remercie en la saluant et elle n'a qu'à s'incliner gracieusement.

* * * *

Je trouve que c'est un peu attenter à la liberté des gens que de les photographier sans leur en demander la permission. A mon avis, une jeune fille, une femme fait preuve d'un peu trop de désinvolture en braquant dans la rue son objectif sur un groupe de personnes... Celles-ci ne tiennent peut-être pas du tout à enrichir sa collection de clichés.

On ferait donc mieux de ne photographier que des paysages, des amis, des gens qui en seraient bien aises ou qui y consentiraient simplement.

* * * *

On assure, que le choix du parfum décèle le caractère. Il peut y avoir quelque chose de vrai dans cette affirmation. Notre nature intérieure se trahit par mille signes extérieurs.

Ceux qui aiment la senteur du cyclamen et cette jolie fleur elle-même, me paraissent devoir être classés parmi les personnes de goûts raffinés.

Une foliole de plus ne peut ajouter aucune vertu au trèfle anormal. Quatre ou cinq feuilles ne lui donnent pas une propriété différente comme amulette. Il ne faut pas attacher trop d'importance à ces superstitions. Il vaut mieux cieux ne pas en attacher du tout, et ne considérer toutes ces croyances que comme des souvenirs jolis et gracieux légués par nos ancêtres, qui avaient des raisons, eux, pour être plus crédules que nous. Cette foi naïve qu'il mettaient en une herbe, une pierre, etc., ne doit pas nous les faire considérer avec mépris au point de vue intellectuel ; ils nous frayaient la route au milieu des erreurs qu'on reconnaissait peu à peu, ils nous conduisaient à la science lumineuse.

PROPOS DU DOCTEUR

LES BOUCLES D'OREILLES

Je ne sais quel est le sauvage qui a eu le premier l'idée de mutiler l'oreille des femmes pour y accrocher un morceau de caillou brillant, mais je ne lui fais pas compliment sur sa découverte. J'aime mieux pour ma part les anneaux que les négresses se passent dans le nez ; au moins plantés en pleine devanture de la face, ils ont le courage de leur opinion, tandis que les boucles d'oreilles ont l'air de se cacher sur les bas côtés du visage.

Donc je n'aime pas les boucles d'oreilles, et je le dis,

LOGIQUE IMPLACABLE



— Dis donc, tante Céleste, tu disais l'autre jour que les enfants ne peuvent pas faire ce que font les parents, tandis que les parents peuvent faire ce que font les enfants ! Tu es toujours du même avis ?

je le crie même à la face de l'univers ; mais je respecte l'opinion du voisin s'il a plaisir à contempler cet ornement. Pour porter des boucles d'oreilles, il n'est pas besoin de se faire trouser l'oreille. Les bijoutiers sont gens de ressources et ont trouvé mille moyens de suspendre aux oreilles des choses dorées qui pendent : vis à pression, chaînes, écrous, ceci passe encore ; mais la transfixion de l'oreille par un instrument pointu, voilà qui est barbare, sans compter que cette petite opération est souvent suivie d'hémorragie, d'érysipèle, d'éruptions plus ou moins appétissantes. En tout cas il faut qu'elle soit pratiquée avec les soins dont s'entoure aujourd'hui le chirurgien pour les plus petites opérations : désinfection de la peau, désinfection des instruments. Mais franchement, il y a assez de place dans les cheveux, autour du cou, autour de la ceinture, sur le corsage autour du poignet, autour des dix doigts des mains et au besoin des dix orteils pour qu'on puisse s'abstenir de loger encore de la quincaillerie à l'extrémité des oreilles.

JEUX ET AMUSEMENTS

LOGOGRIPE

Sur mes huit pieds, je fais tapage musical.
En moi tu trouveras sans peine un phénomène,
Qui ravage, détruit et fait beaucoup de mal ;
Certain métalloïde ; une cité chrétienne ;
Un volume ; un métal ; puis un siège royal ;
Où s'arrête ton champ ; où s'arrête la vie ;
L'endroit où l'on repose, après qu'elle est finie ;
Une ville d'Afrique ; un cycle sidéral ;
Enfin, blanche, je brille au grand jour nuptial.

CHARADE

Coiffure, le premier ;
Un comité, le dernier ;
Tragédie est l'entier.

VERS A RECONSTRUIRE

Ici-bas tout a même destinée, hélas ! l'un dans un jour passe, dans une année l'autre, et au même et seul port nous abordons tous. Tout ce qui vit suit ainsi une commune loi, fortune orgueilleuse, misère méprisée, à la mort tout vient aboutir.

QUESTION-CALEMBOUR

Quelle ressemblance y a-t-il entre une bretelle et l'Equateur, et pourquoi les Carthaginois portaient-ils des gants ?

SOLUTIONS DES PROBLÈMES PARUS DANS LE NO 831

Enigme. — Mode.

Qui s'aguerrit contre les accidents de la vie commune n'a point à grossir son courage pour être soldat. — MONTAIGNE.



— Mais oui ; où veux-tu en venir, polisson !...
— Eh ! bien, fais donc ça, tante Céleste !...